

EN LIBERTÉ



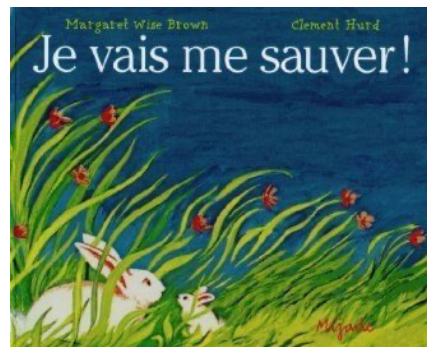
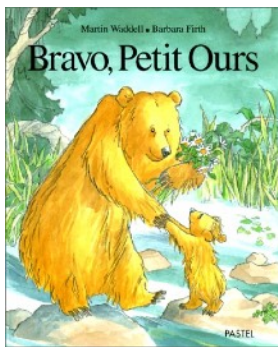
Programme réalisé par l'association *Ecrans VO* pour son festival *Image par Image 2022*
Document d'accompagnement rédigé par Marielle Bernaudeau, lafilledecorinthe.com

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom (1)

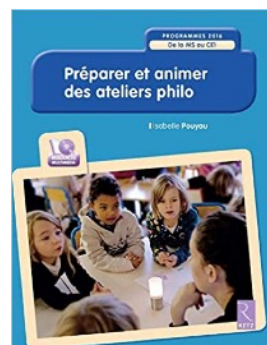
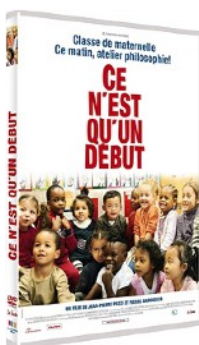
Le nouveau programme original conçu par l'association *Ecrans VO* pour la 22^{ème} édition de son festival *Image par image* s'intéresse à une notion essentielle mais difficile à appréhender, la liberté.

Notion philosophique ? Droit fondamental ? Première des trois valeurs de notre devise républicaine ? Titre d'un poème de Paul Eluard ? ... La notion de liberté s'invite dans de multiples domaines de nos vies personnelles et collectives. Qu'en est-il pour le très jeune enfant ? Dès ses premiers pas, son désir d'autonomie s'oppose à la dépendance qui le lie aux adultes qui s'occupent de lui, cette ambivalence est constitutive de son développement.

➔ Des albums peuvent nous aider à parler avec les tout petits de leur désir d'autonomie et de leur premiers pas vers la liberté.



➔ Un sujet d'étonnement et d'interrogation pour de nombreux jeunes enfants...
Pourquoi on ne fait pas tout ce qu'on veut ? (2)



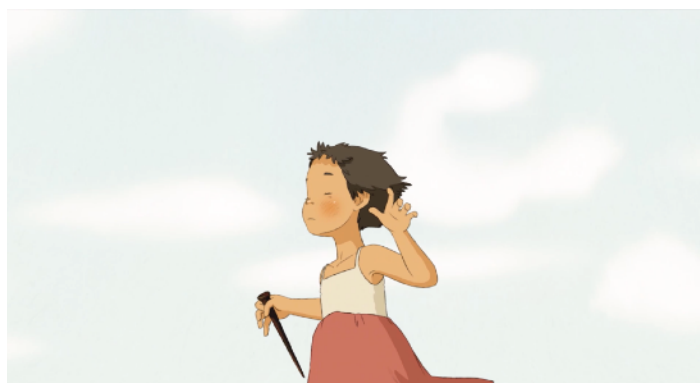
➔ Les six courts métrages qui composent le programme sont autant d'occasion d'enrichir les représentations des enfants sur cette notion complexe. Les différents univers proposés suscitent des interprétations et des réactions variées, une grande liberté est offerte aux spectateurs pour explorer ces mondes imaginaires.

1) Liberté, Paul Eluard, *Poésie et vérité*, 1942 - 2) *La liberté, les lois, les règles*, Edwige Chirouter, <https://www.ecoledesloisirs.fr/philosophons/faire-ce-que-lon-veut>, Atelier *Les p'tits philosophes*, <https://www.lepetitjournaldesprofs.com/charivari/wp-content/uploads/sites/6/2016/10/fiche-interdit.pdf>

LES COURTS MÉTRAGES

BORIYA, Min Sung Ah

17 min 33, 2019, 2D numérique, France, Corée du sud



Voici la réponse de Sung Ah sur ce que lui évoque le mot liberté :

J'ai grandi dans une société où mes parents avaient des idées très arrêtées sur ce qu'était la vie idéale. J'ai été constamment poussée vers les voies que la société considérait comme respectables. À chaque fois que j'ai été confrontée à un choix, c'est comme si la société m'indiquait le bon, et si j'exprimais un souhait différent, on me faisait comprendre que celui-ci était puéril tout en essayant de me ramener dans le droit chemin. Quand je m'apprêtais à faire le choix que la société m'intimait de faire, ça avait beau atténuer ma peur de l'inconnu, je ne me sentais pas libre. Peu importe que mes choix soient différents, qu'ils puissent ne pas être considérés comme les bons, tant que j'en accepte les conséquences et qu'ils n'enfreignent pas la liberté d'autrui. N'est-ce pas cela, être libre ? Et faire parfois des mauvais choix, se tromper, c'est aussi ça être libre.

CARTE D'IDENTITÉ :



Min Sung Ah a passé son enfance dans un petit village de campagne dans une région rurale au sud de la Corée. Elle passait beaucoup de temps à jouer dehors et à observer la nature.

Elle est diplômée de l'Université Nationale des Arts de Corée (KNVA) dans le département animation. Son film de fin d'étude, *Bab Mook Ja (À table)*, très inspiré de son enfance raconte l'histoire d'un petit garçon qui s'amuse dans la nature toute la journée. Son film *Boriya* s'inspire lui aussi de son enfance. Min Sung Ah confiait lors d'une rencontre avec les adhérents de l'AFCAE (1) :

« Il n'y a rien dans mes histoires qui ne soit le fruit unique de mon imagination. Jusqu'à présent elles sont toutes issues de ce que j'ai vu, senti, entendu et ressenti. »

Boriya immortalise une journée particulière qu'elle a réellement vécu lorsqu'elle était en deuxième année d'école primaire. Elle était très souvent toute seule comme Bori. Elle jouait près d'un ruisseau lorsqu'elle a remarqué quelque chose qui avait la forme d'un poignard dans l'eau.

1) Journées AFCAE (Association française des Cinémas d'Art et d'Essai) 2020

Elle a glissé et elle est tombée dans l'eau en voulant le ramasser. Il n'y avait personne pour lui apporter de l'aide, elle a ressenti une peur intense et a cru qu'elle allait mourir. Fort heureusement elle a réussi à sortir de l'eau par ses propres moyens. Cet accident l'a fait grandir en un temps record. Comme la petite fille de son film ses sens ont été décuplés.



Elle ressentait la chaleur du soleil et la caresse du vent dans le champ d'orge. Elle entendait les punaises d'herbe voler près d'elle... Jusqu'à cet instant, elle se sentait seule, elle recherchait la présence de sa famille et de ses amis. L'instant d'après elle ressentait intimement toutes les vies présentes dans la nature qui lui apportaient un grand réconfort après cet instant traumatisant. Elle a commencé la préparation de son film en Corée. Elle a ensuite déménagé en France et s'est installée dans la région bordelaise où elle a pu poursuivre son film. Trois ans ont été nécessaires pour terminer sa production. Actuellement, elle est en train de travailler à un troisième court métrage qui se déroule lui aussi dans le village de son enfance. Ces trois films seront réunis dans un programme sous le titre *Trois histoires de Jeolla* (2).

POINT DE VUE :

En proposant aux spectateurs de suivre cette journée d'été au plus près de la jeune Bori, la réalisatrice Min Sung Ah nous offre une immersion sensorielle dans la campagne coréenne. La petite fille à l'ouverture du film est allongée sur un plancher dans la cour de la ferme familiale. Elle est accablée par la chaleur.



Cette inertie apparente ne l'empêche pas d'être en lien avec la nature qui l'entourne, elle joue avec les rayons du soleil, elle s'agace de la mouche qui se pose sur son pied ou de la fiente dans laquelle elle pose malencontreusement la main. Elle est intéressée aussi par le nid qui se trouve dans le plaqueminière (3) au dessus d'elle, elle se lève et tente d'attirer l'attention des oisillons par des cris et des gestes intempestifs.

2) Jeolla est une des 8 provinces de Corée du Sud, elle est située à l'extrémité sud de la péninsule. Le programme *Trois histoires de Jeolla* sera distribué par *Cinéma Public Film* - 3) Arbre courant dans la campagne coréenne.

Après le départ de sa mère, la petite fille quitte à son tour la cour de la ferme pour sortir la vache dans la campagne environnante. Min Sung Ah décrit cette dernière avec une profusion de points de vue et une grande richesse dans la valeur des plans.



Arrivée près de la rivière, la solitude et l'ennui qu'elle ressentait à la ferme s'abat sur elle à nouveau. Elle envie une copine qui part en ville sur le vélo de son père. Heureusement sa curiosité est à nouveau sollicitée par la nature qui l'environne, des petits poissons puis des escargots d'eau retiennent son attention.

Le drame est annoncé. Bori, captivée par la recherche des escargots, s'éloigne peu à peu de la berge rassurante et s'aventure sur le gué de la rivière. La mise en scène de la chute est remarquable. Nous sommes à la fois oppressé par le risque de noyade et subjugué par la beauté des fonds marins.



Bori se sauve de cette situation délicate en s'agrippant à une algue. Sa détermination est entière pour sortir de l'eau. Cette scène très réaliste est suivie par la scène onirique de la communion entre Bori et le vent dans le champ d'orge (3). Ces deux moments forment l'apogée du film.

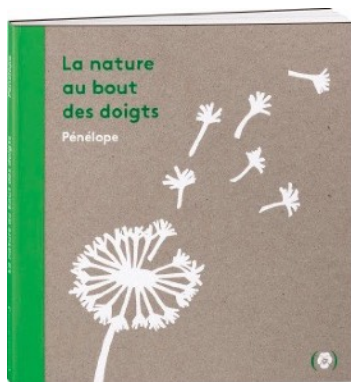
3) Cette scène est détaillée dans la partie sur les plans subjectifs (pages 31,32,33)

ACTIVITÉS :

- **Explorer** par tous ses sens un petit bout de nature près de chez soi ou près de l'école.

Observer des insectes, ramasser des feuilles, grimper dans des arbres, écouter les cris et les chants des animaux, sentir des fleurs, jouer avec le vent ...

- *La nature au bout des doigts*, Pénélope, (Les grandes Personnes), 2021
- *Le potager d'Alena*, Sophie Vissière, Hélium, 2017
- *Quand dehors t'appelle*, Deborah Underwood, Cindy Derby, Seuil Jeunesse, 2021



- **Jouer** à des jeux de memory sur la nature.

- *Jeu de memory insectes et fleurs*, Pirouette cacahouète
- *Le memory des fleurs*, Arthur & Marie
- *Mon memory des arbres et fleurs*, Rebecca Romeo, Mila éditions, 2022



- **Reconnaître** des chants d'oiseaux et jouer avec des appeaux.

INPN (Inventaire National du Patrimoine Naturel), https://inpn.mnhn.fr/jeux/oiseaux/listen/emissions_vocales_simples_un_son_debutant/4269
<https://www.chant-oiseaux.fr/>
<https://www.fuzeau.com/186-coffret-oiseaux-de-nos-campagnes-5-appeaux-souffles.html>



LE BAL DES CHATS, Cécile Corbel et Andrea Kiss

2 min 33, 2019, clip musical, techniques mixtes, France



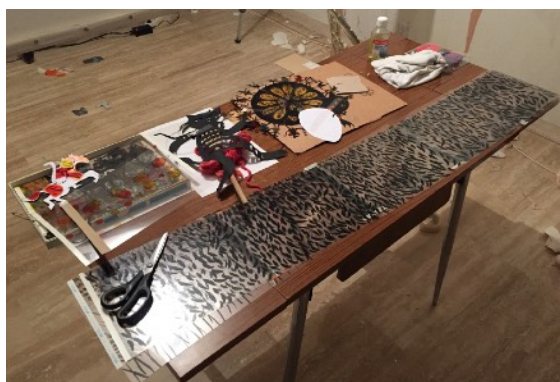
Pour Cécile le mot liberté est synonyme de l'expression « avoir le choix ». Quant à Andrea la liberté est *un désir, une façon de voir le monde. C'est quelque chose qui se prend au quotidien... qui ne se donne pas, qui ne s'échange pas, surtout contre de vagues promesses de richesse ou de sécurité. C'est aussi se pencher à la fenêtre du train pour sentir l'air qui fouette mon visage et bien sûr, c'est courir dans les blés...*

CARTE D'IDENTITÉ :



Le huitième album, *Enfant du vent*, de la chanteuse harpiste Cécile Corbel a trouvé un très bel écrin avec les illustrations du livret dessinées par la réalisatrice plasticienne Andrea Kiss. La collaboration entre les deux artistes s'est poursuivie par la création de trois clips, *Le Bal des chats* est l'un d'entre eux. La mélodie de la chanson s'inspire d'un air traditionnel irlandais. Les arrangements et les paroles sont quant à eux originaux. N'essayez pas de traduire le refrain, il est constitué de *nonsense lyrics*, des mots plus ou moins à consonance anglaise qui sonnent bien et de façon amusante mais qui ne veulent rien dire.

La mise en scène du clip souligne le caractère vif et enjoué de la chanson. Andrea Kiss a privilégié



différentes techniques artisanales : captation de marionnettes et de décors projetés pour les mouvements les plus simples et animation *image par image* pour les mouvements les plus complexes. Il n'y a aucun trucage ou effet de post-production numérique, l'ordinateur a servi uniquement pour le montage.

POINT DE VUE :

Lorsque le chat arrive au bal, les souris sont déjà en train de danser sous les lampions. Unies en une ronde joyeuse elles virevoltent au rythme du violon et des percussions irlandaises.

L'une d'entre elles est remarquée par le chat qui lui propose de se marier. Pour elle, la fête est terminée, elle refuse la proposition du chat et quitte le bal afin de ne plus être importunée par ce prétendant indésirable et de pouvoir courir dans les blés en toute liberté.

A l'écoute de la chanson de Cécile Corbel, un proverbe ancien nous revient en mémoire : *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent* (1). Ce proverbe met en exergue la liberté d'action qu'ont les souris hors de la présence d'un chat. Plus généralement, il nous parle de contrainte et de pouvoir. Que nous enseigne la jeune souris ? Qu'il est possible de dire « non » face à une figure d'autorité. N'est-ce pas ce que les jeunes enfants expérimentent dès qu'ils possèdent le langage réalisant ainsi leur premiers actes d'autonomie et de liberté ?

ACTIVITÉS :



- **Chanter et danser** en projetant le clip

*Un gros chat se rendit au bal
Tikiti tom ta tikiti tom
Un gros chat se rendit au bal
Tikiti tom ti day
Un gros chat se rendit au bal
A pris ses bottes et son cheval
Me cax macari duck and a dil
Tikiti tom ti day
Au bal des chats et des souris
Tikiti tom ta tikiti tom
Au bal des chats et des souris
Tikiti tom ti day*

1) Proverbe qui apparaît en France à la fin du XVIe siècle

*Au bal des chats et des souris
À petits pas, rondes et quadrilles
Me cax macare duck and a dil*

Tikiti tom ti day
 Hey souris, veux-tu qu'on se marie?
 Tikiti tom ta tikiti tom
 Hey souris, veux-tu qu'on se marie?
 Tikiti tom ti day
 Hey souris veux-tu qu'on se marie?
 J'ai de l'or et du crédit
 Me cax macare duck and a dill
 Tikiti tom ti day
 Je ne veux pas me marier
 Tikiti tom ta tikiti tom
 Non, je ne veux pas me marier
 Tikiti tom ti day
 Je ne veux pas me marier
 Je veux courir dans les blés
 Me cax macare duck and a dill
 Tikiti tom ti day
 Je ne veux pas me marier
 Tikiti tom ta tikiti tom
 Non, je ne veux pas me marier
 Tikiti tom ti day
 Je ne veux pas me marier
 Ôte tes pattes, vilain chat gris
 Me cax macare duck and a dill
 Tikiti tom ti lay



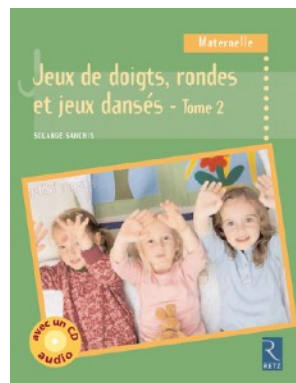
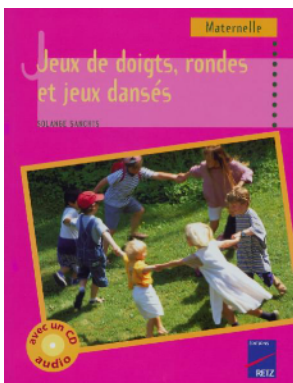
- **Écouter** d'autres chansons du disque *Enfant du Vent*

- *Vent frais, avec la chorale d'enfants Anima* <https://www.youtube.com/watch?v=t9-G4YNKNAg>
- *V'la le bon vent, en duo avec Natasha St-Pier*, <https://www.youtube.com/watch?v=oBxqGY1L0dU>
- *Tonari no Totoro*, avec la chorale d'enfants Anima, <https://www.youtube.com/watch?v=8VuCYR0o22I>
- *Sayonara no Natsu*, en duo avec Misaki Iwasa, <https://www.youtube.com/watch?v=ZV-pga0XLEU>

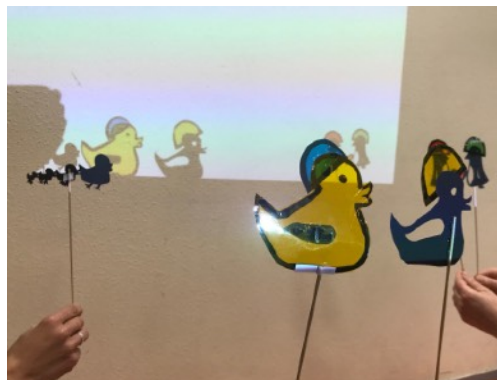


Cécile Corbel et la chorale d'enfants Anima

- **Danser en ronde**
- Document pédagogique sur les rondes à l'école maternelle, https://spdc.circo.ac-lyon.fr/spip/IMG/pdf/Rondes_en_maternelle.pdf
- *Jeux de doigts, rondes et jeux dansés*, Solange Sanchis, Retz, 2 tomes, 2004 et 2008
- Différentes versions sur la chanson *Jean petit qui danse* :
 - * Rémi Guichard et le groupe *The Green Duck*, <https://www.youtube.com/watch?v=70K0ok6aBjI>
 - * Une version longue, Martial <https://www.youtube.com/watch?v=BOSxRxGnJ6Y>

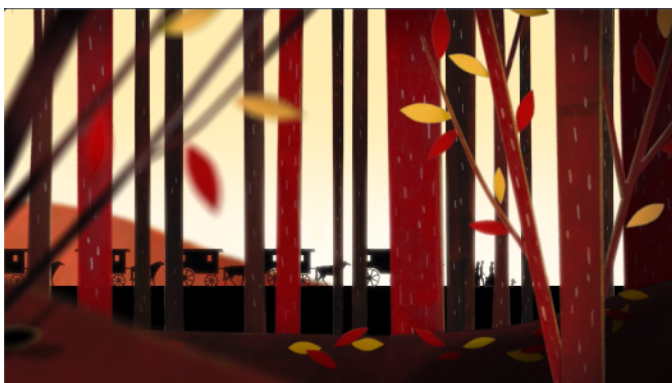


- **Préparer un spectacle de marionnettes à partir des comptines et des chants de la classe.**
- Jouer avec l'opacité du papier canson noir et avec la transparence de feuilles de couleurs (2) *Ombres et lumières*, pages 75 à 77, dans *Les tout-petits vont au Cinéma*, Guide 2021, Cinémas93, https://www.cinemas93.org/sites/default/files/2021_cinemas93-guide-tt-petits_96dpi.pdf



BASAV ! CHANTE !, Janis Aussel

4 min, 2018, Papiers découpés, France



*.../... Si quelqu'un s'inquiète de notre absence,
Dites-lui qu'on a été jeté
Du ciel et de la lumière,
Nous les seigneurs du vaste univers.*

Les bohémiens, Catherine Ringer, BO de Liberté de Tony Gatlif, 2009

CARTE D'IDENTITÉ :

Diplômée de l'école Estienne et de l'école des Gobelins Janis Aussel commence à travailler sur différents projets liés à l'animation. Le papier découpé devient sa technique de prédilection. Elle met son art au service du long métrage *Parvana, une enfance en Afghanistan* de Nora Twomey puis désireuse de raconter à son tour ses propres histoires elle intègre l'école de la Poudrière en 2016. *Basav !* est son film de fin d'études. En parallèle elle anime des ateliers auprès de différents publics. En 2018, elle passe deux semaines à Tinca en Roumanie avec des enfants roms à la demande de l'ONG ITD Monde. En 2019 elle anime un atelier avec des jeunes roms de Saint-Denis et réalise avec eux le court métrage, *Je m'anime pour mes droits* (1). Avec le musicien Maxime Vergnol, Janis a créé la bande-annonce du festival *Image par image* (2).



1) <https://www.youtube.com/watch?v=GXASgOrYsHk>

2) <https://vimeo.com/486405860>

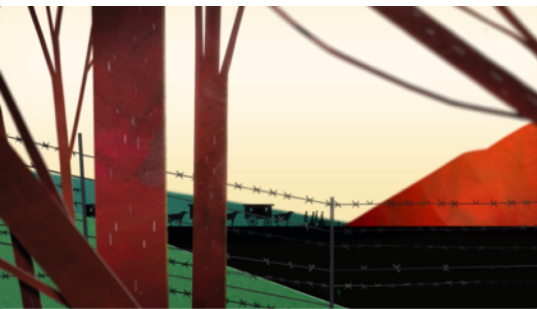
POINT DE VUE :

Le court métrage *Basav !* dévoile des événements tragiques qui ont eu lieu lors de la deuxième guerre mondiale en France à l'encontre de la communauté rom et qui sont en grande partie occultés dans notre mémoire collective.



Femmes et enfants roms internés dans le camp de transit de Rivesaltes, 1942

Un décret-loi du 6 avril 1940 signé par le président de la république Albert Lebrun interdit la circulation des nomades sur tout le territoire national pour la durée de la guerre. C'est leur mode de vie itinérant qui est stigmatisé, les Roms sont contraints à la sédentarisation. Le 4 octobre 1940, le commandement militaire allemand pour la France décide que « les Tsiganes doivent être transférés dans des camps d'internement surveillés par des policiers français. » Des familles entières sont enfermées dans des camps spéciaux à travers tout le pays de 1940 à 1946. Ils souffrent de la faim, du froid, de l'insalubrité et de l'indifférence du reste de la population à leur égard.



Cette violence est montrée dans le film de Janis Aussel par des coups de fusil, des cris, des fils barbelés et par les actions brutales des soldats. La présence récurrente d'oiseaux noirs symbolise le malheur qui s'abat sur cette famille pourchassée. Mais le défi de Janis Aussel est aussi de montrer la force qui l'anime. Ses membres reprennent la route coûte que coûte, ils ne se laissent pas enfermer entre quatre murs. Face à l'oppression, ils continuent de chanter, de jouer de la musique et de danser. L'espoir renaît en même temps que le printemps aux couleurs éclatantes.

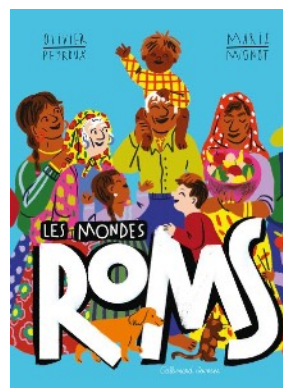
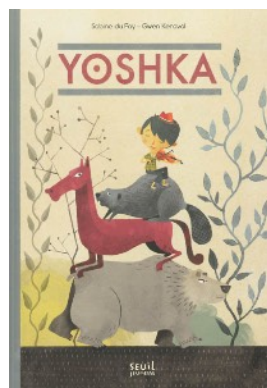
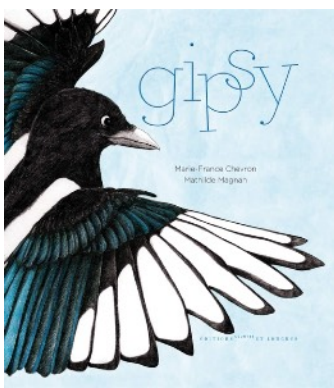


ACTIVITÉS :

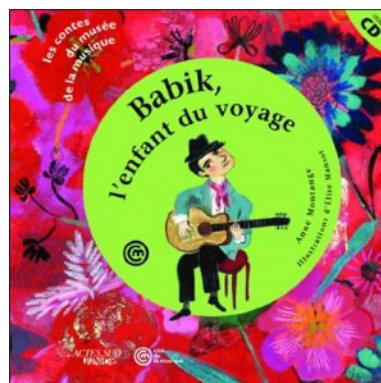
Qui sont les Roms ? Le terme « Rom » est utilisé pour décrire un certain nombre de sous-groupes : les Gitanos sur la péninsule ibérique, les Gypsies en Angleterre, les Manouches en France, les Sinti en Europe médiane et les Roms en Europe de l'Est. De manière officielle, le terme « rom » a été adopté par l'Union Romani International en 1974.

Le mot « tsigane » est aujourd'hui connoté négativement dans la plupart des pays d'Europe de l'Est et rejeté par les institutions de l'ONU pour son histoire.

- **Découvrir** une culture riche et variée à travers des albums jeunesse.
- *Gipsy*, Marie-France Chevron, Mathilde Magnan, Éditions Courtes et Longues, 2013
- *Yoshka*, Sabine du Foÿ, Gwen Keraval, Seuil Jeunesse, 2013
- *Les mondes roms*, Olivier Peyroux, Marie Mignot, Gallimard Jeunesse, 2022



- *Comptines et berceuses tsiganes*, Didier Jeunesse, 2014
- *Babik l'enfant du voyage*, Anne Montange, Les contes du musée de la musique, Acte Sud Junior, 2009
- *Django Reinhardt*, Stéphane Ollivier, Remi Courgeon, Gallimard Jeunesse, 2015
- *Joli Whistle*, Cécile Corbel, Andréa Kiss, 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=l2QvVlxzoik>



- **Lire** des images deux à deux, d'une image à l'autre.
Qui sont les auteurs de ces images ? Que nous montrent-ils ?



Les roulottes, campement de bohémiens aux environs d'Arles, Vincent Van Gogh, 1888



Roumanie 1968, Gitans, Joseph Koudelka, Éditions Delpire, 2011

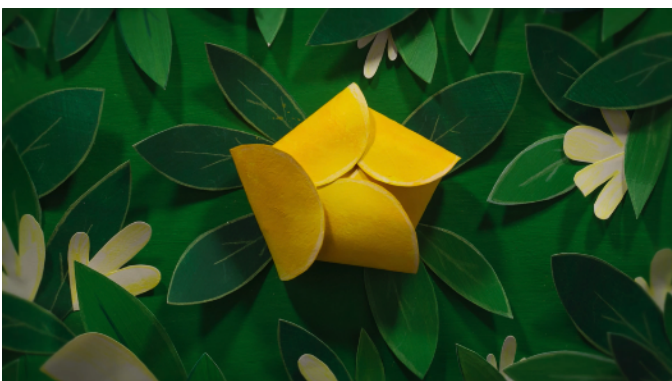


La famille de Matéo Maximoff, Matéo Maximoff, un écrivain rom dans le siècle, <https://vimeo.com/198407378>



Famille Gorgan, Arles, Mathieu Pernot, 1995

- **Faire** des pliages en origami.



- *Le grand livre de l'origami, 69 modèles faciles pour les enfants, Atlas, 2013*
- Des modèles sur internet : <https://blogs.ac-normandie.fr/maternelle-saint-pierre-eglise/index.php/post/2020/03/30/PLIAGES/ORIGAMI>

KIKI LA PLUME, Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levrin

5 min 47, 2020, 2D traditionnelle, France



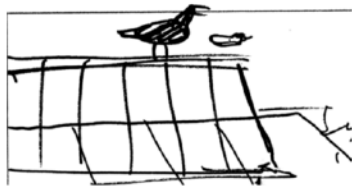
Pour Julie et Nicolas, « en liberté » signifie simplement se regarder au milieu du monde tel qu'il est à cet instant et faire un choix. Celui d'aller dans un sens ou dans un autre, d'accepter ou de refuser, de faire ou de ne pas faire. Être en liberté, c'est créer son propre chemin, et c'est une chance d'avoir le choix !

CARTE D'IDENTITÉ :



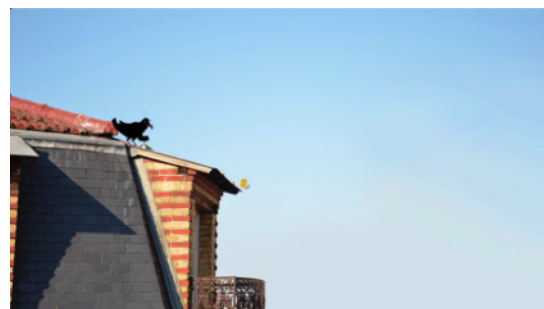
Depuis 2004, Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levrin ont réalisé ensemble une quarantaine de courts métrages animés. Ce format qui ne nécessite pas un gros budget leur permet de travailler en toute liberté, d'explorer différentes manières de raconter des histoires. Julie nous parle de leur court métrage *Kiki la plume*. « Il n'aurait pas existé sans un confinement mondial ! En mars 2020, on a soudainement dû rester à la maison comme tout le monde, privés de liberté. On a imaginé qu'à la faveur d'un tel bouleversement pour les humains, un petit canari

qui de son côté n'a connu que sa cage d'appartement aurait l'opportunité de découvrir enfin le dehors. Le film a été imaginé et fabriqué le temps du confinement, en autoproduction la plus locale qui soit. Les décors sont des photos prises depuis chez nous ou dans un rayon de moins d'un kilomètre ! Le jour du déconfinement, nous sommes allés faire quelques photos chez un ami qui habite un peu plus loin sur le même boulevard et dont le décor devant ses fenêtres est "raccord". Nous avons ajouté sur photoshop un joli papier peint de mémé sur ses murs. Son salon est devenu celui de notre mémé. »



SÉQ : 3 PLAN : 31 CADRE : PL moyen DURÉE : 10 sec

La corneille pose Piou sur le bord d'un toit en pente. Elle déploie ses ailes comme pour lui donner la marche à suivre. Piou maintient ses ailes sur ses yeux. La corneille le pousse, il roule sur le toit et disparaît par la droite.



Extrait du storyboard

Photographie du décor

Photogramme du film

Parmi les différentes techniques utilisées par le duo, le dessin animé sur photographies devient une de leur marque de fabrique.(1) Il leur permet d'introduire de l'imaginaire dans le réel et de prendre des points de vue inattendus ; regarder le monde à travers les yeux d'un cafard, d'une souris, d'un chat ou d'un canari... (2)

POINT DE VUE :

Elle n'est pas maltraitante la vieille dame qui s'occupe de son piou-piou. Elle lui parle, le nourrit et lui offre même un petit jouet. Toutefois, son canari s'ennuie terriblement dans sa cage. Derrière ses barreaux, il rêve d'un espace infini en regardant les oiseaux voler librement dans le ciel.

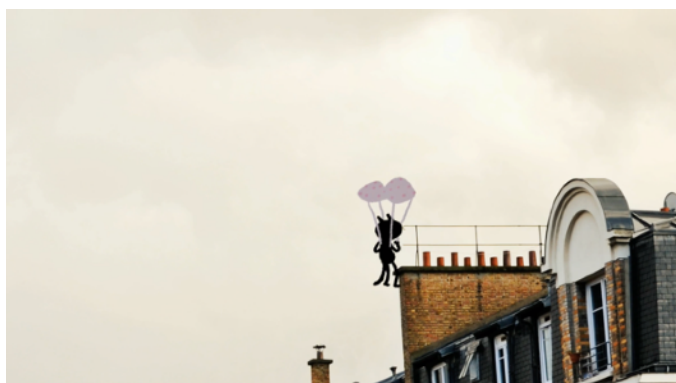
Un moment d'inattention, une porte ouverte et la liberté s'offre à lui. Ses premières minutes à l'air



libre auraient pu être ses dernières sans l'intervention d'une corneille qui le prend sous son aile. En quittant sa cage, le canari prend des risques. La captivité lui a fait perdre ses instincts d'oiseau. Il doit réapprendre ce qui est essentiel à sa survie. La corneille le guide dans cet apprentissage. Comment se nourrir ? Comment surmonter son vertige ? Il se retrouve comme un jeune enfant qui doit conquérir pas à pas son autonomie.

ACTIVITÉS :

- **Regarder** un autre court métrage avec un petit canari en cage.



- *Mimoule*, Nicolas Bianco-Levrin et Julie Rembauville, 2014, <https://vimeo.com/108765172>

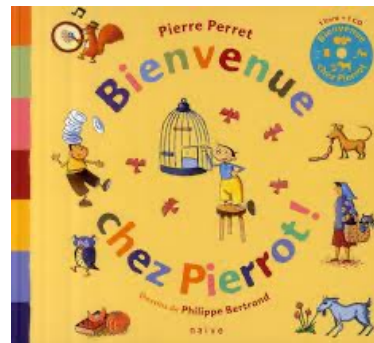
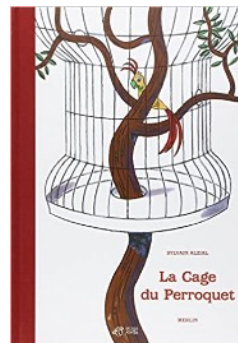
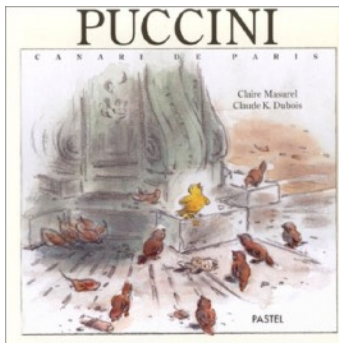
1) Avec *Kiki la plume*, cinq autres courts métrages ont été réalisés avec cette technique. *Tripbook* et *Minoule* en 2014, *Moon Girl* en 2016, *Petite étincelle* en 2018 et *Six pattes sous terre* en 2021, <https://www.nicolasbianco.fr/>

2) Voir la partie sur les plans subjectifs.

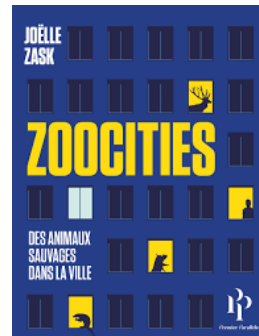
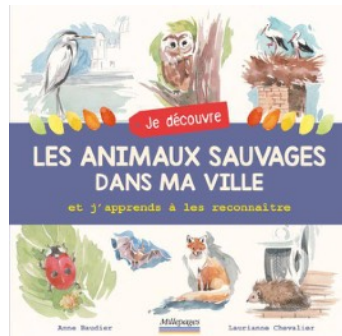
- **Réfléchir** à la coexistence entre les animaux et les hommes
*À quoi le canari a-t-il renoncé en quittant sa cage et la vieille dame ?
 Qu'a-t-il gagné en vivant avec la corneille ?*



- Des livres et des films pour aller plus loin ...
 - *Puccini canari de Paris*, Claire Masurel, Claude K. Dubois, L'école des loisirs, 1994
 - *Dans Paris*, Paul Eluard, Christophe Aline, Didier Jeunesse, 1998
 - *Le Rossignol et l'empereur de Chine*, Hans Christian Andersen, 1843
 - *Le Rossignol*, Alexander Tatarsky, 2006, programme *La balade de Babouchka*
 - *La cage du perroquet*, Sylvain Alzial, Merlin, Thierry Magnier, 2015
 - *Ouvrez la cage aux oiseaux*, Pierre Perret, 197, dans le livre CD, *Bienvenue chez Pierrot !*, Naïve, 2018



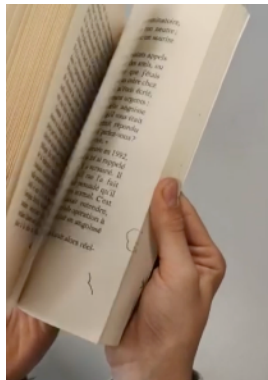
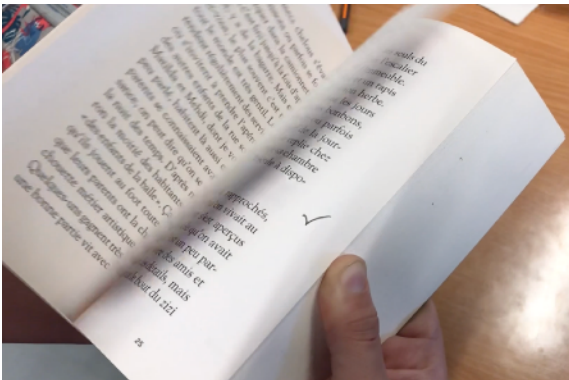
- *Mes imagiers de la vie sauvage, La ville*, Madeleine Deny, Katerina Bazantova, Hatier Jeunesse, 2022
- *Je découvre les animaux sauvages dans ma ville et j'apprends à les reconnaître*, Anne Baudier, Laurianne Chevalier, Millepages, 2020
- *Zoocities, des animaux sauvages dans les villes*, Joëlle Zask, Premier parallèle, 2020



- **Découvrir** le principe de « l'image par l'image » en manipulant des jouets optiques.
 - Fabriquer un thaumatrope :
- Voir des thaumatropes en mouvement, <https://www.youtube.com/watch?v=JU26Z77zDbg&t=25s>,



- Fabriquer un flipbook dans un vieux livre :



Tout savoir sur les jouets optiques

<https://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/la-decouverte-du-precinema>

- **Animer** « image par image » des oiseaux dessinés par les enfants de la classe sur une photo.

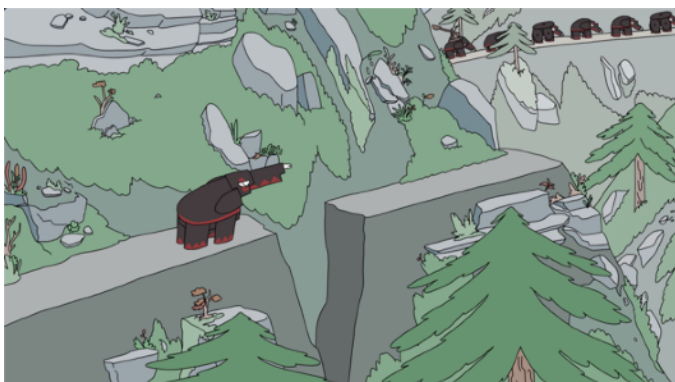


Photographie d'un décor du film

- **Découvrir** tous les tutoriels proposés par l'association Ecrans VO
<https://ecransvo.org/image-par-image-activites/>

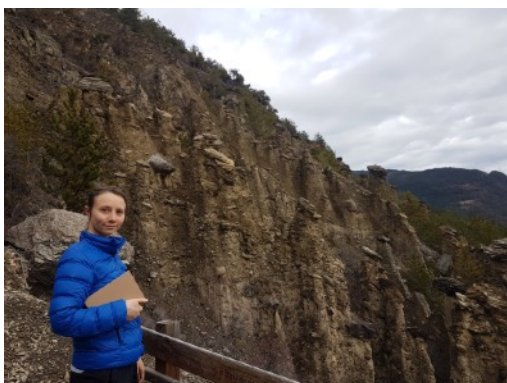
HANNIBAL L'ÉLÉPHANT, Aurélie Monteix

4 min 6, 2019, 2D numérique (TVPaint), France



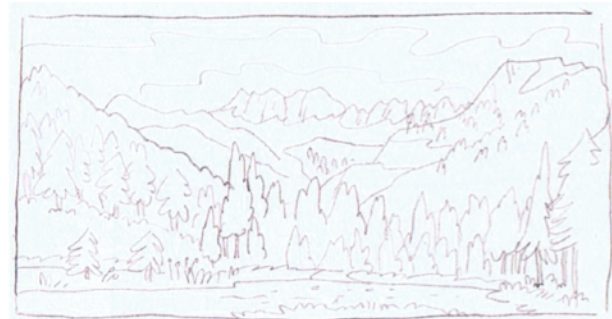
Pour Aurélie son sentiment de liberté est très lié à la montagne. C'est un endroit qui lui permet de trouver son propre rythme de vie, de répondre à des challenges et à des choix sans jugement ni pression.

CARTE D'IDENTITÉ :



Aurélie a toujours un carnet de croquis avec elle. Depuis toute petite dessiner est une pratique quotidienne. Après des études en arts appliqués elle se spécialise dans l'animation à l'école Emile Cohl puis à l'école de la Poudrière où elle réalise son court métrage *Hannibal l'éléphant*.

Elle en a l'idée lors d'une randonnée dans les montagnes du Queyras. Un ami lui avait parlé d'Hannibal Barca et de sa traversée des Alpes avec une immense armée et 37 éléphants. Cet évènement qui reste en partie mystérieux a provoqué son imaginaire.



Croquis © Aurélie Monteix

Le célèbre stratège chef de guerre de l'antiquité donne son prénom au héros du film qui pas à pas abandonne son aspect guerrier au contact de la nature.

POINT DE VUE :

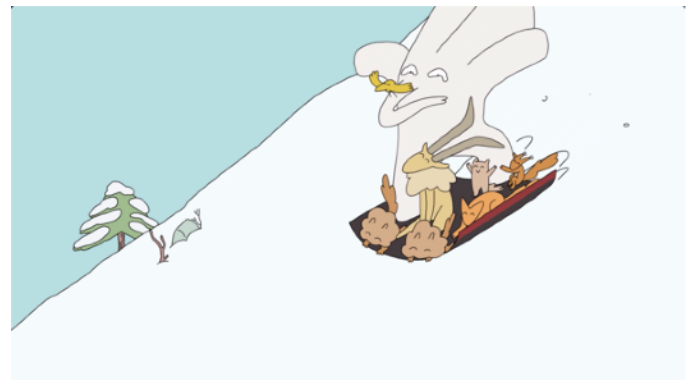
Le film commence au rythme d'une marche militaire tonitruante. Il est vrai qu'un défilé d'éléphants cuirassés ne passe pas inaperçu ! Suite à un effondrement de terrain, un éléphant se retrouve isolé du reste de la troupe en pleine montagne.



Obligé de quitter la route devenue impraticable, ses premiers pas dans la nature sont gênés par son harnachement et sa mauvaise humeur. Un geste involontaire transforme une de ses jambières en abri pour une petite marmotte qui l'invitera par la suite à découvrir son monde souterrain. Il utilise ensuite des éléments de son armure pour aider un jeune écureuil et un petit oiseau au rythme d'une mélodie légère et joyeuse. Il se délaïsse pas à pas de ce qui l'entrave pour découvrir la nature qui l'entoure en compagnie de nombreux animaux qui font un bout de chemin en sa compagnie.



Un beau matin, il se réveille sous un tapis de neige, l'hiver est arrivé. Un son vibrant retient son attention, en levant la tête il découvre un étrange personnage, une chèvre yogi dans la posture du lotus en plein ciel. Il la rejoint avec aisance ! Après un temps de méditation, la marche militaire retentit à nouveau au sommet de la montagne, ses anciens compagnons apparaissent à l'arrière plan. Hannibal est face à un choix, va-t-il rejoindre la troupe des éléphants guerriers ou rester avec ses nouveaux amis ?



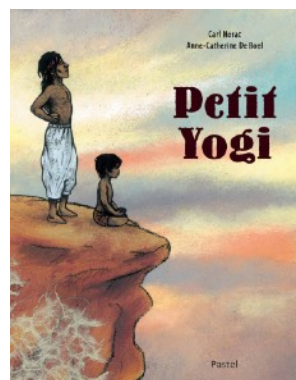
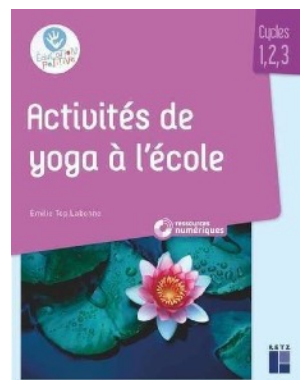
Le court métrage d'Aurélie Monteix est pour moi une évocation légère et amusante de la célèbre phrase du Mahatma Gandhi sur le libre arbitre :

« *L'homme est maître de son destin dans le sens où il est libre de choisir comment user de sa liberté* (1). »

ACTIVITÉS :

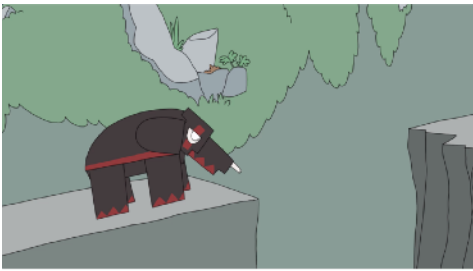


- **Lire ...** pour tout savoir sur les différences entre l'éléphant d'Afrique et l'éléphant d'Asie, pour découvrir l'art des peintres Gond et le dieu préféré des hindous.
 - *L'éléphant*, Jenni Desmond, Éditions des éléphants, 2019
 - *L'éléphant volant*, Padmaja Srivastava, Éditions du jasmin, 2005
 - *La naissance de Ganesh*, Marie Sellier, Catherine Louis, Picquier jeunesse, 2007
- **Pratiquer un rituel yoga ...** pour prendre du temps pour soi, retrouver son calme, mieux respirer et se concentrer.
 - *Mon imagier yoga*, Slobana Vinay, Christine Alcouffe, Mango, 2017
 - *Activités de yoga à l'école*, Emilie Top-Labonne, Retz, 2020
 - *Petit Yogi*, Carl Norac, Anne Catherine de Boel, École des loisirs, 2020



1) *Mon chemin de paix*, Mahatma Gandhi, J'ai lu, 2018

- **Faire parler Hannibal ...** pour se mettre à sa place et comprendre ses émotions.
- Quand on est face à un obstacle ...



- Quand on est fâché ...



- **Colorier ...** pour le plaisir



Le coloriage offert par Aurélie Monteix peut être téléchargé sur le site d'Ecrans VO

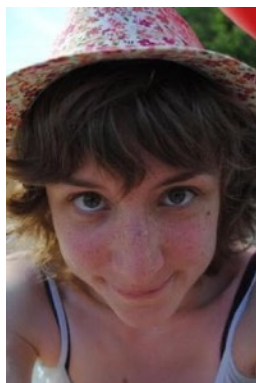
LE DERNIER JOUR D'AUTOMNE, Marjolaine Perreten

7 min 39, 2019, 2D numérique, Suisse, France, Belgique



../... Quand on approchait la rivière
On déposait dans les fougères
Nos bicyclettes
Puis on se roulait dans les champs
Faisant naître un bouquet changeant
De sauterelles, de papillons
Et de rainettes ../...
La Bicyclette, Yves Montand, Francis Lai, 1968

CARTE D'IDENTITÉ :



Les festivals ont de l'importance dans la vie professionnelle de Marjolaine Perreten. À 16 ans elle assiste au festival *La nuit du court* à Lausanne. Elle y découvre *Laterarius* (1) de Marina Rosset en présence de la cinéaste qui explique comment elle a réalisé son court métrage seule pendant des années. Marjolaine se dit « c'est ce que je veux faire » (2). Avant de voir son projet se concrétiser, elle suit d'abord le conseil de ses parents et s'inscrit à une formation de designer multimédia. Au cours de ses études, elle fait un stage chez Nadasdy film, studio d'animation genevois, qui confirme son désir de travailler dans l'animation.

Son film de fin d'étude, *Novembre*, réalisé à l'école de la Poudrière est remarqué dans de nombreux festivals. Elle travaille maintenant à plein temps chez Nadasdy film qui l'a soutient dans ses projets personnels. Son premier court métrage professionnel, *Vent de fête*, est une coproduction entre le studio Folimage et le studio Nadasdy film. Elle a aussi créé un festival du film d'animation dans le petit village suisse de Savigny qui se déroule sur une journée au mois de juin. Avec son compagnon Frédéric Siegel, elle a co-réalisé la bande annonce du Festival d'Annecy (3) qui célèbre cette année l'animation suisse.

1) *Laterarius*, Marina Rosset, 4 min, 2010, <https://vimeo.com/12552581> 2) <https://www.zippyframes.com/interviews/marjolaine-perreten> 3) <https://www.youtube.com/watch?v=6juDvHPsn98>

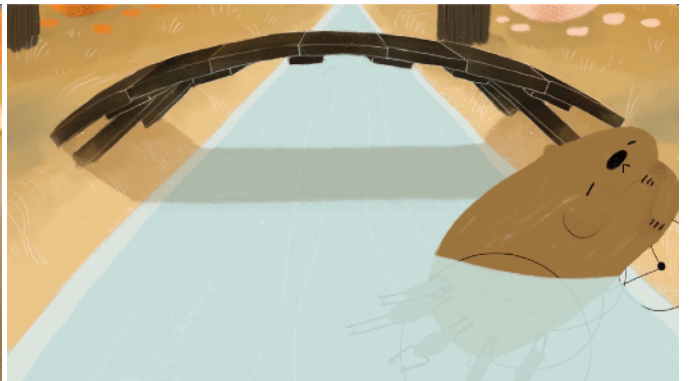
POINT DE VUE :

J'ai découvert le travail de Marjolaine Perreten avec son court métrage de fin d'étude *Novembre* (4). Le point de vue développé dans son film est original, pas d'animaux anthropomorphes mais la vision d'une naturaliste respectueuse des animaux présents sur les



rives d'une rivière. Solitaire ou en groupe, chaque animal est occupé à consolider son logis et à compléter ses réserves de nourriture avant les rigueurs de l'hiver. Cela ne vous rappelle rien ? Après ce traitement quasi documentaire de l'arrivée du froid, Marjolaine Perreten nous en offre une version plus fictionnelle avec *Le dernier jour d'automne*.

Une course cycliste est organisée le dernier jour d'automne. Cet évènement collectif et festif réunit une foule d'animaux, participants et spectateurs (5). Le charme de cette course atypique est la grande liberté qui prévaut à son organisation. Tous les types de cycle sont autorisés, le trajet lui-même peut être modifié et surtout la compétition entre les animaux est remplacée par de nombreux gestes de solidarité. L'expression, *l'important c'est de participer* (6), y prend ici tout son sens.



4) Dossier pédagogique *Au fil des saisons*, Festival Ciné Junior 2017, https://cinejunior.fr/wp-content/uploads/sites/2/2022/03/au_fil_des_saisons_2017.pdf, le court métrage *Novembre* est accessible dans deux DVD : *Anancy Kids 2*, 2017 et *Le voyage en ballon*. 2018

5) Les participants à la course sont : la famille lapin, le hérisson, l'hermine, le serpent, le lézard, la tortue, le renard, l'ours et le castor avec sa voiture-balai.

6) « *S'il n'y a qu'une chose à retenir de tous les mensonges sur les enseignements de l'Olympie antique, c'est que les Jeux en eux-mêmes sont au-dessus des questions de race et de récompenses. Saint Paul nous apprend à quel point le prix est insignifiant. Notre récompense n'est pas corrompible mais incorruptible, et même si seule une personne peut porter la couronne de lauriers, tout le monde peut partager la même joie de la compétition.* » Mgr Ethelbert Talbot, évêque de Pennsylvanie, 1908

ACTIVITÉS :

- **Regarder** le très court métrage *The landing* réalisé en 2015 pour le jeu sur le regard des grenouilles spectatrices et pour le plaisir de retrouver une nouvelle fois les petits animaux de Marjolaine Perreten. À voir sur sa chaîne vimeo : <https://vimeo.com/119012319>



- **Comparer** le court métrage et son adaptation en album. Qu'apporte le texte de l'album par rapport au court métrage muet ?
- *Le dernier jour d'automne*, Marjolaine Perreten, La Chouette de Cinéma, 2019



- **Admirer** les couleurs flamboyantes d'automne peintes par Monet depuis son bateau-atelier.



Effet d'automne à Argenteuil, Claude Monet, 1873



Monet sur son bateau, Édouard Manet, 1874

- **Retrouver** les différents indices de l'arrivée de l'hiver.

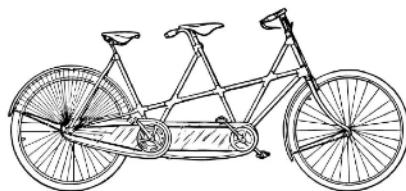


- *Tout sur l'hiver*, Charline Picard, Clémentine Sourdais, Seuil Jeunesse, 2013
- *La danse d'hiver*, Marion Dane Bauer, Richard Jones, Albin Michel Jeunesse, 2019
- *Tu ne dors pas Isidore ?*, Frédéric Stehr, L'école des Loisirs, 2019

- **Associer** à chaque véhicule un animal du film.



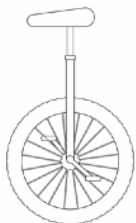
le vélo cargo



le tandem



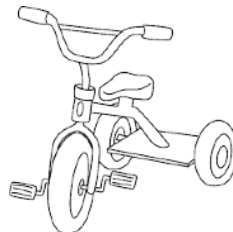
la bicyclette



le monocycle



le grand-bi



le tricycle



la trottinette

- **Organiser** une course avec différents engins roulants.



DES IMAGES AUX SONS...

Après une présentation individuelle des six courts métrages qui composent le programme, nous allons nous intéresser à deux questions transversales sur la mise en scène des films.

QU'EST-CE QU'UN PLAN SUBJECTIF ?

Dans la grande majorité des cas, les plans sont filmés en caméra objective (1). Dans un **plan objectif**, l'action est filmée sans prendre le point de vue d'un protagoniste de la scène. La caméra est comme un témoin extérieur. Dans un **plan subjectif**, la caméra prend le point de vue d'un personnage, comme si le spectateur voyait à travers ses yeux (2).

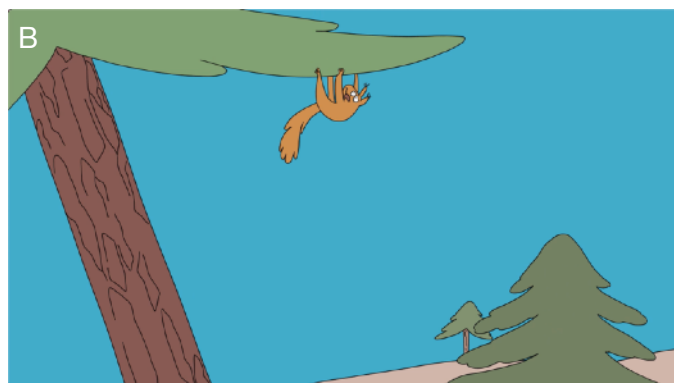
Photogramme : image isolée d'un film

Plan : unité de base d'un film

Point de vue : ce que l'on voit, d'où l'on voit, ce que l'on ressent ou pense

Montage : assemblage organisé des plans d'un film (3)

Exercice 1 :



Que fait l'éléphant dans l'image A ? Que voit-on dans l'image B ? Y-a-t-il un lien entre les deux images ? Te souviens-tu de la suite du film (4) après ces deux images ?

Exercice 2 :



Que voit-on dans l'image C ? Que fait le chat dans l'image D ? Y-a-t-il un lien entre les deux images ?

1) Dans le cinéma d'animation, le mouvement n'est pas enregistré par une caméra mais créé « image par image »
2) *Le point de vue au cinéma*, Delphine Simon-Baillaud, UPOPI, 2019, <https://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/le-point-de-vue-au-cinema> - 3) <https://upopi.ciclic.fr/vocabulaire/fr/definition/sceance-3#definition-3-1> 4) *Hannibal l'éléphant*, Aurélie Monteix, 2019

Dans l'exercice 1, l'image A est issue d'un plan objectif qui nous montre l'éléphant en train de regarder vers la gauche. Nous ne voyons pas ce qui a attiré son attention. L'image B est issue d'un plan subjectif, nous voyons maintenant à travers les yeux de l'éléphant. Son attention a été captée par un jeune écureuil en danger. Après ces deux plans, l'éléphant porte secours au jeune écureuil.

Dans l'exercice 2, l'image C est issue d'un plan subjectif. Nous voyons d'abord ce que le personnage voit. L'image suivante qui nous montre le regardeur est issue d'un plan objectif. Ce choix de montage « plan subjectif suivi d'un plan objectif » crée un effet de surprise.

Dans ces deux exercices, les images sont extraites chacune d'un plan fixe. La caméra a conservé le même cadre pendant tout le plan, elle n'a pas bougé. La caméra peut aussi se déplacer selon différents mouvements. Le cadre change alors au cours d'un même plan.

Cadre : les limites de l'image

Travelling : la caméra se déplace selon les 3 dimensions de l'espace

Panoramique : la caméra pivote sur son pied, lequel reste fixe

Exercices 3 :



Que voit-on dans les images A et B ? Sont-elles identiques ? Que voit-on dans l'image B ? Y-a-t-il un lien entre les trois images ?

Les deux images A et C se ressemblent beaucoup toutefois elles ne sont pas identiques (cadrage, lumière, décor, geste). Elles sont extraites chacune d'un plan objectif dans lequel un jeune garçon est en train de courir, il est en train de fuir. La réalisatrice pour mettre en scène cette fuite a créé un travelling latéral. Ces deux plans entourent un plan fixe subjectif représenté par l'image B dans laquelle on voit une vieille femme être agressée par un homme en arme. Pendant sa course en avant, le jeune garçon regarde en arrière. Il est déchiré entre l'injonction de la vieille dame qui lui a ordonné de fuir et son inquiétude à la laisser seule.

Le storyboard permet d'organiser visuellement le découpage et la mise en scène d'une histoire. Il est particulièrement utile dans le cas d'un film d'animation.



SÉQ : 1 PLAN : 1 CADRE : Pl large DURÉE : 12 sec

La cage est suspendue devant une fenêtre ouverte. En off, on entend des journalistes à la TV et une dame qui ouvre un placard, prend un bol et verse des graines dans un bol.



SÉQ : 1 PLAN : 2 CADRE : Pl moyen DURÉE : 7 sec

Pleu déprimé, il balance son perchoir qui couine au-dessus de lui. À ses pieds traînent quelques graines. Il tourne la tête vers la droite.



SÉQ : 1 PLAN : 3 CADRE : vision subj DURÉE : 4 sec

On voit une figurine en plastoc super contente à l'autre bout de la cage. Une graine lancée par l'oiseau la déstabilise, elle tombe à la renverse.

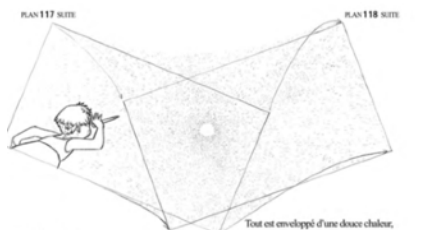
Extrait du storyboard *Kiki la plume* de Julie Rembauville et Nicolas Bianco-Levrin.

Exercice 4 : la scène onirique de la communion entre Bori et le vent dans le champ d'orge (voir page 6).

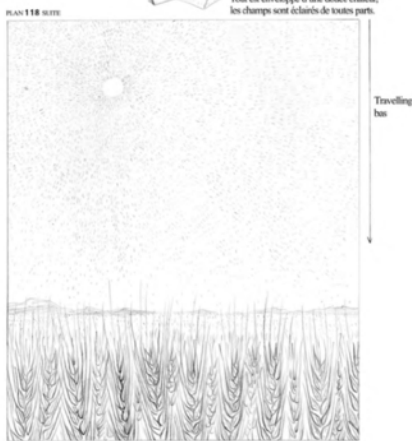
Compare les extraits du storyboard et certains photogrammes issus des plans correspondants.



Bori ressent la chaleur du soleil, et s'arrête, debout.



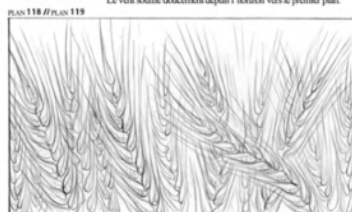
Tout est enveloppé d'une douce chaleur, les champs sont éclairés de toutes parts.



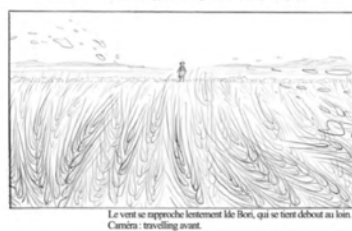
La lumière du soleil réchauffe les champs et fait briller l'orge.



Le vent souffle doucement depuis l'horizon vers le premier plan.



Le vent se rapproche, l'orge ondule et remplit l'espace.



Le vent se rapproche lentement de Bori, qui se tient debout au loin. Camera : travelling avant.



La construction de la mise en scène par Min Sung Ah est remarquable. Les mouvements de caméra qu'elle crée sont d'une grande virtuosité. D'un mouvement ascendant, nous passons d'un plan objectif où nous voyons Bori regarder vers le ciel à un plan subjectif sur le soleil. Plus fort encore, grâce à un travelling descendant nous sommes à nouveau au niveau du champ d'orge. Commence alors un travelling avant parmi les épis. Nous pourrions croire que nous accompagnons Bori et que nous voyons à travers ses yeux. Il n'en est rien, cette dernière apparaissant dans le fond de l'image, le mouvement de la caméra nous dirige vers elle. La caméra personnifie le vent, arrivée sur Bori elle l'enveloppe par un mouvement circulaire. Dans sa note d'intention Min Sung Ah écrivait :

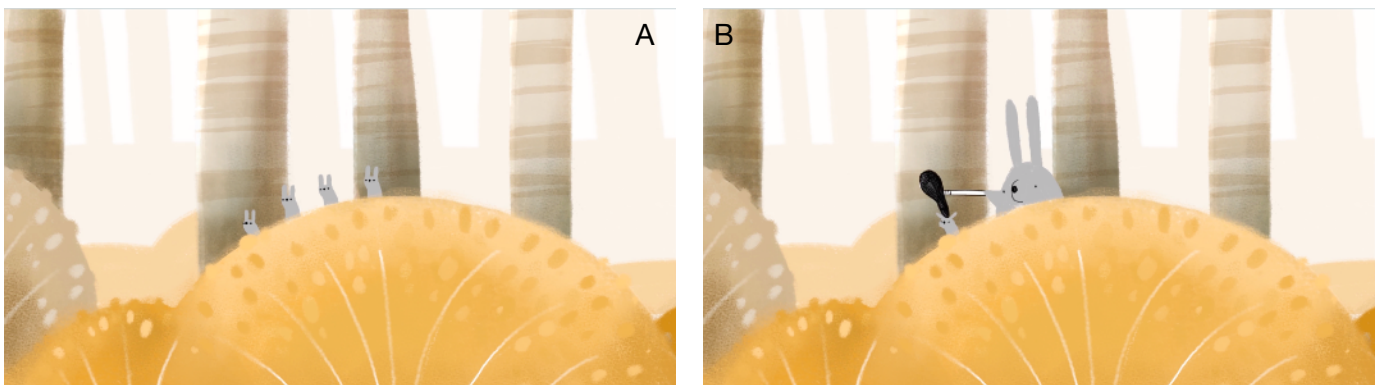
« Je me suis arrêtée et en levant les yeux, j'ai contemplé les épis d'orge. Inondés de soleil, ondulants lentement bercés par la brise, ils ressemblaient à une mer verte s'étendant à perte de vue. Petit à petit, je me suis sentie envahie par une puissante présence, celle de la force vitale de la Nature. Cette présence me fit soudain ressentir ce que je n'avais jamais ressenti jusqu'à

présent: le profond sentiment d'être en vie en symbiose avec la nature vivante environnante. Je n'étais plus seule. »

QUELLE PLACE UNE CHANSON PEUT-ELLE OCCUPER DANS UN FILM ?

Nous allons maintenant nous intéresser à la bande sonore des films qui est généralement composée d'un agencement de différents sons : des bruits, des paroles et des musiques. Dans l'animation, la totalité de la bande sonore est créée puisqu'il n'y a pas de captation possible comme en prises de vues continues.

Exercice 1 : le trailer du court métrage *Le dernier jour d'automne* de Marjolaine Perreten. À regarder et écouter sur le site [vimeo https://vimeo.com/323206054](https://vimeo.com/323206054)



Trouve des bruits dont la source est visible à l'écran. Trouve des bruits dont la source n'est pas visible à l'écran. Que remarques-tu ?

Terminologie utilisée dans les ouvrages de Michel Chion

Son in : ce que le spectateur voit à l'écran correspond à ce qu'il entend. La source du son est visible

Son hors champ : la source du son n'est pas visible à l'écran mais située dans l'espace-temps contigu à ce qui est montré à l'écran.

Son off : La source du son est située dans un autre lieu ou dans un autre temps que ce qui est montré à l'écran.

Les sons peuvent être tour à tour des sons *in* et des sons *hors champ* en fonction des déplacements des personnages et/ou de la caméra.

Dans l'image A, nous voyons les petits lapins regarder une action qui se déroule en dehors de l'image. Nous entendons le lapin dévisser la selle et l'extraire du cadre du vélo sans le voir.

Dans l'image B, nous voyons et entendons le coup projeté sur la tête du petit lapin.

La source du bruissement des feuillages et du bruit des pas est alternativement visible ou invisible à l'écran.

« [Les chansons] ... Elles expriment des choses essentielles avec des mots simples. C'est pourquoi elles me touchent tant. »

Extrait d'une réplique de Mathilde jouée par Fanny Ardant dans *La femme d'à côté* de François Truffaut, 1981

Exercice 2 :



À quel moment la musique intervient-elle dans le film « Basav ! Chante ! » de Janis Aussenel ?

Les premières notes de musique se font entendre lorsque la kumpania (5) marche à la tombée du jour. Lors de la veillée, les adultes forment un cercle autour du feu et du guitariste. Une voix de femme accompagne alors la musique d'un chant profond pendant qu'un homme joue avec des marionnettes. Brusquement, des hommes en armes interrompent la soirée, la musique et le chant sont interrompus par des cris.



La musique reprend à la soirée suivante accompagnée cette fois-ci par la danse d'une jeune femme mais aucun repos n'est accordé à la kumpania. Des soldats surgissent à nouveau. Les membres de la kumpania sont obligés de fuir en laissant une vieille femme derrière eux.



Au petit matin la kumpania se retrouve dans un champ enneigé. La femme entonne à nouveau son chant suivie par le guitariste, la danseuse et par tous les membres de la kumpania. La neige

5) Une *kumpania* est un rassemblement de durée limitée, dont les membres se considèrent comme appartenant au monde romanès ; les structures de parenté y jouent un rôle déterminant, mais ne suffisent pas à en rendre compte. <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2018-4-page-635.htm>

en fondant laisse apparaître une verte prairie fleurie, le goût de la vie est le plus fort. Le chant traduit en français par un sous-titrage accompagne le générique final.



La chanson *Basav* est au coeur du film. La réalisatrice Janis Aussel a travaillé en étroite collaboration avec la chanteuse Marcela Ciçarova et son groupe de musiciens. Vous pouvez écouter une version *live* de la chanson par le groupe *Marcela & los Murchales* sur internet (6).

Que nous dit cette chanson ?

*Ô fleuve, poursuis ta course
Ton chant se mêle au mien, repousse les corbeaux.
Bercée au son des arbres, rythmée au bruit du sol,
Je fuis, toujours plus loin.
Mon peuple est comme l'eau
Qui s'en va, toujours plus loin.*



L'eau qui coule d'un ruisseau ou d'un fleuve est le symbole du mouvement perpétuel de la nature. Comparer le peuple rom à cette eau affirme leur refus d'être enfermé quelque part. La liberté d'aller et venir est constitutif de leurs racines.

Regarder un extrait du film « Liberté » de Tony Gatlif, 2009 (7) : un tsigane nommé Taloché ouvre les robinets de la maison du maire et laisse l'eau couler.



6) Session live au théâtre Thénardier à Montreuil, 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=A9mZni9KTQQ>,

7) <https://www.youtube.com/watch?v=Q78V-oikRT0>



Un grand merci aux réalisatrices et au réalisateur des courts métrages et aux membres de leur équipes qui ont répondu avec générosité à mes questions et qui ont partagé les éléments de préparation des films présents dans ce document.

IMAGE PAR
IMAGE

val
d'oïse 
le département
Ecrans VO